

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace FARINE

"Frappe à ma porte, le Dieu de toute ma joie !"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2005, tome 100a, p. 16-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

UN PRÊTRE HEUREUX

Notre confrère Ignace Farine a été l'invité cet hiver de la radio Espace 2 dans l'émission Chemins de terre. Son beau témoignage a marqué plus d'un auditeur. Nous publions ici l'article qu'il a rédigé pour le Journal paroissial du secteur de Saint-Maurice de mars 2005.

«Frappe à ma porte, le Dieu de toute ma joie!»

Un prêtre heureux ici bas! Parvenir à donner à sa vie un sens, une direction solide, quels que soient les événements, pour avoir une certitude que sa vie n'est pas inutile, qu'elle tient une place unique dans ce que nous appelons, nous chrétiens: LE ROYAUME DE DIEU.

MON BONHEUR: n'avoir jamais douté de ma vocation, avec un appel secret au fond du cœur, dès mon enfance, quelles qu'aient pu être les difficultés, les adaptations, les tentations. La vocation: c'est le Dieu de notre foi chaque jour à notre porte, oh discrètement! C'est le Dieu de l'Alliance, et il se rencontre sur les chemins qui s'ouvrent devant nous; quant à moi, ces chemins n'ont pas toujours été ceux sur lesquels j'avais cru être appelé.

Une enfance heureuse et pleine d'affection dans une famille (modeste) de 12 enfants (dont j'étais le cadet) grâce à une mère pleine d'équilibre et de force intérieure (mon père est mort, j'avais 8 mois), avec comme base d'éducation: la confiance qu'elle nous faisait, cette confiance que j'avais retrouvée durant mes années de collège, avec la joie d'une saine et vraie piété, ouverte, enrichissante, nourrie de la Bible (déjà).

Après mon École de recrue, un noviciat sévère, comme il l'était en ce temps-là. Mais les études théologiques jointes à la prière monacale étaient une source de paix, de bonheur quotidien, au milieu d'une trentaine de jeunes que nous étions alors.

Puis c'est la grâce de la prêtrise (1946), et sur le désir de mes supérieurs, destination prévue (avec joie) missionnaire aux Indes. Mais toute voie d'accès étant encore bloquée, me voilà pour 8 mois en Angleterre, d'où je reviens avec de sérieux ennuis pulmonaires: destination non plus aux Indes mais à Leysin pour 18 mois de sanatorium. Tel fut mon vicariat, enrichissant malgré tout, comme patient parmi les patients d'un sana. Allaient suivre 2 années comme curé de Vérossaz, avec la joie d'un ministère paroissial bien gratifiant; suivi d'un retour à Leysin comme aumônier de sanatorium (Leysin en comptait une quarantaine alors, avec plus de 3'000 patients), puis comme curé durant 19 ans. Un ministère qui m'a forcément beaucoup marqué: en plus d'une vie paroissiale alors florissante, deux pôles d'activités m'ont apporté moult joies: premièrement les innombrables visites aux malades, avec des contacts humains

très forts (oh parfois déroutants), et deuxièmement: toute l'activité œcuménique qu'avec des amis pasteurs nous avons mise en route... Mais la roue tourne: c'est le retour en Valais: curé de Salvan. Il faut s'adapter à une autre mentalité avec ses richesses et ses caractéristiques. Viendront ensuite 10 ans de bonheur dans la paroisse d'Évionnaz, où à l'âge de la retraite, j'ai la joie de travailler avec mon expérience et surtout mon cœur d'homme et de prêtre. 1994: la sagesse m'invite à abandonner la responsabilité d'une paroisse et à retrouver toute la joie du ministère comme auxiliaire de «l'Unité pastorale d'Aigle» (comptant actuellement 7 églises). Voilà pour le cadre extérieur du ministère. Mais est-il possible d'exprimer les joies et les peines de plus de 50 ans de ce ministère? J'allais dire avec A. Sève: «*Quand on a une certitude, plus rien ne vous entrave*». Pour moi c'est la grâce d'être au service d'un «**MAÎTRE**» **UNIQUE AU MONDE**, Le Seigneur Jésus. Avec Lui, tu n'es jamais seul, même si tu n'es que le petit serviteur: le travail en profondeur, c'est son affaire,



c'est Lui qui agit avec sa Grâce et son Amour, qui passent un peu par nos mains et nos cœurs, et donc par nos relations humaines. Et je termine précisément, que pour de vraies relations, j'ai appris (avec le temps) les trois éléments indispensables pour garder un sain équilibre: LA RAISON, LA FOI, et L'AFFECTION, tous trois fruits de l'Esprit Saint.

Chne Ignace Farine